

## En maison de nudité

Nous aimons faire un châle de chuintements  
Entamer l'arc de l'aorte  
Amour allonge verticale  
Rincer nos coeurs à l'eau bouillie  
Dans la maison du Grand Nord

Sur les bonbonnes d'hélium rouillées  
Nous écrivons « trop tard »  
À l'encre noire : « trop bas »  
Remontons livides d'apnées silencieuses

Tant que nous étions au centre  
Nous ne parlions pas  
Maintenant nous voulons  
Acheter des armes du tabac  
Des couteaux pour nos bêtes

Avec nos croix  
Nous tenons sûrs la route  
Si un homme s'avance  
Nous le tuons sans bruit  
Nous sommes incontournables  
Elie prophète est notre drogue  
Ici il neige à bloc de par le lac

Fraternité des mourants  
L'essentiel n'est pas là l'essentiel n'est pas là l'essentiel  
Est infirme  
Nous commençons seulement  
A priser la Pâques, la panique

Par leviers intérieurs nous pouvons  
Déposer l'âge la nuit le silence et la mort  
Tout prendre en nous  
Tout mettre dessous  
Poser nus sur les planches  
Au trapèze tout en haut  
Ne rien voir  
Si le vent continue les oiseaux basculeront

Prendre grande part solitude  
Manger mange avaler  
Où s'agrandit le vide  
Mal où marée s'annonce  
Accroît la part intime

Pas de portes ni verrous  
A l'océan aller  
Epuiser la venue  
Du jour à la lumière  
Larges bandes monochromes  
Les codes chlore le lithium  
Les psychiatres les obligent  
Grandes hautes salles vides  
Pour notre hôte revenir  
Contorsions contenues  
En maison nudité

Le vent ciel sans nuages  
La grêle blette les cerises  
Rails polis la lumière  
Au travers tout est bien établi

Notre corps est tristesse  
Notre présence  
Avant de naître à l'être  
Rythme était de nos ventres

Etrangers dans la ville  
Nous vivons l'ermitage  
Lumineux de deux pièces HLM  
Tournons toujours à droite  
Pour être fin commencement  
Ne faire même que cela  
Meugler mères marguerites

Nous écrivons alerte  
Le vent d'eau à la terre  
Miel éponge  
L'essuyons contre nous  
Au sortir de la nuit  
L'indicible nous éclate  
Eboulement dans le cœur

Eclusés de lumière  
Avoir dit un de trop  
Brodé là sur la bouche  
Un corps miette pour qui vole tout autour  
En maillots dépiautés  
Nous sourions pour faire peur  
Allongés sous le linge

Nous mangeons au dortoir  
La paille les petits clous  
L'amour sel la pierre  
Cuisons bois et puis cornes  
Douze dragées couleur d'ombres  
L'insomnie

Pour nos maux de sous terre  
Hors sols hors pères  
Prenons les mors tombés  
Sur les murs de l'asile  
Nous peignons  
Tous les jours où bonne nuit nous fûmes

Portés par nos deux souffles  
L'angoisse l'espérance  
L'un donné l'un repris  
Nous soulevons  
Nos vrais chapeaux de verre  
Sur la roue crénelée

Le souffle traces à la pierre  
L'écorce la charrue  
Sillon lac la pesée  
Nos costumes de coeur  
Sont froissés par le lac  
Le printemps pour demain  
Un igloo pour nos fils  
Les frimas les frissons le cambouis

Nous sourions plus souvent  
C'est facile  
Nos femmes traînent les bidons  
De lait tiède de farine  
Des drapeaux sont tendus  
Les balles sifflent jusqu'au mur  
Le chamane est parti  
Le saint homme a pris peur

Nous avons mis des dalles  
De béton sur l'œil borgne des routes  
Pour freiner les camions  
Des gants noirs  
Sommes sortis en cagoules par groupe de cinq

La police peut venir

Notre somme est dictée de l'esprit

***Sylvain Thévoz est né à Toronto en 1974. Il a étudié à Montréal et Bruxelles, est anthropologue et vit à Genève. Il travaille dans un lieu d'accueil et d'hébergement pour marginaux. Son premier recueil de poésie, virer large course court, a été publié aux éditions du miel de l'ours en février 2008. La revue des Belles Lettres publiera en janvier 2009 un extrait de son prochain recueil.***